



HAL
open science

L'approche par les pratiques durables : un outil d'accompagnement de la transition. Le cas de l'énergie

Eddie Soulier, Philippe Calvez

► To cite this version:

Eddie Soulier, Philippe Calvez. L'approche par les pratiques durables : un outil d'accompagnement de la transition. Le cas de l'énergie. International Conference of Territorial Intelligence "Territorial Intelligence, Socio-Ecological Transition and Resilience of the Territories", May 2013, Besançon-Dijon, France. halshs-00827032

HAL Id: halshs-00827032

<https://shs.hal.science/halshs-00827032>

Submitted on 20 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'APPROCHE PAR LES PRATIQUES DURABLES: UN OUTIL
D'ACCOMPAGNEMENT DE LA TRANSITION.
LE CAS DE L'ENERGIE.

Eddie Soulier

Enseignant-chercheur, HDR
Eddie.soulier@utt.fr, + 33 684235584

Adresse professionnelle

Université de technologie de Troyes - 12 Rue Marie Curie - CS 42060
F-10004 Troyes Cedex

Philippe Calvez

Doctorant en Informatique
Philippe.calvez@malix.univ-paris1.fr, + 33 6 72 22 65 17

Adresse professionnelle

Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne - 90 rue de Tolbiac, F-75013 Paris Cedex

Summary: The challenges of sustainable development require us to move towards an Energy Transition. Conventional paradigms (structuralist & individualistic) do not respond effectively to the challenges imposed by this transition. This paper presents an innovative approach, for the Energy field, by emphasizing sustainable practices, or “Sustainable Assemblage for Energy” (SAE), as a credible lever, to optimize daily consumption activities included in each practice and, ultimately, how Energy is used in our society.

Résumé:

Les enjeux du développement durable contraignent, dès à présent, à se poser la question de la transition énergétique. Les paradigmes classiques (structuraliste et individualiste) ne répondent pas ou plus de manière efficace aux challenges imposés par cette transition. Cet article présente une approche innovante dans le cas de l’Energie mettant en avant les pratiques durables, ou Agencement Énergétique Durable (AED), agissant comme levier crédible afin d’optimiser les moments de consommation propres à chaque pratique et in fine la manière dont l’Energie est utilisée.

Keywords: assemblage, consumption, energy transition, sustainable practices.

Mots clés : agencement, consommation, transition énergétique, pratiques durables.

L'approche par les pratiques durables: un outil d'accompagnement de la transition. Le cas de l'énergie

1. CONTEXTE

La consommation peut être utilement appréhendée comme une composante de toute pratique. Les individus consomment des biens, des ressources et des services, non pour eux-mêmes, mais dans le cadre plus large de leur participation à des pratiques sociales. La consommation est ainsi un moment possible d'une pratique. C'est Warde qui a le plus clairement proposé d'étudier la consommation à travers la perspective des pratiques (Warde, 2005), en mobilisant les travaux récents de « l'approche par la pratique » (Schatzki et al. 2001).

En parallèle, un nombre croissant de travaux considèrent que le modèle de transition socio-écologique (Hopkins, 2010) et les initiatives des transitions qui l'accompagnent, notamment le plan de transition énergétique, exigent un nouveau modèle de consommation, et surtout de nouveaux modes de vie.

Dans la mesure où cette transition impliquera un changement substantiel dans la manière dont les gens agissent – comment ils se déplacent, ce qu'ils mangent, à quoi ils passent leur temps, comment ils vivent – les théories actuelles des pratiques sociales sont d'un apport important pour comprendre de quelle manière de nouveaux modes de vie pourraient être favorisés dans la perspective de la transition. Des auteurs comme Gerd Spaagaren (2011), Elizabeth Shove (Schove, Pantzar et Watson, 2012) ou Inge Røpke (2009) ont apportés de nombreux aperçus et propositions analytiques sur l'application des théories contemporaines de la pratique dans le cadre du mouvement vers la transition. L'argument est que l'approche par les « pratiques durables » est une alternative crédible aux deux grands paradigmes dominant qui animent depuis les années 70 la gouvernance du changement environnemental : le paradigme systémique et le paradigme individualiste. Les politiques publiques en matière d'environnement, notamment les mesures en faveur de comportements de consommation plus durables, s'inspirent alternativement soit de modèles basés sur les incitations individuelles soient, en réaction à l'échec relatif des politiques précédentes, sur des politiques de changement qui visent en priorité les acteurs institutionnels tels que les entreprises, les villes ou les organisations non gouvernementales (ONG) impliquées dans les questions

d'environnement ou bien l'innovation technique, au détriment en quelque sorte des citoyens-consommateurs ordinaires, de la consommation « par le bas ». L'argument est de considérer que les infrastructures, produits et technologies « propres » une fois mis en place, les comportements de consommation durables suivront inéluctablement.

Face à cette dualité instaurée au niveau des paradigmes qui guident la gouvernance environnementale, le concept de « pratique durable » se veut une alternative crédible visant à la dépasser : les pratiques doivent être vues comme le point de départ actuellement le plus pertinent de la gouvernance environnementale (Spaagaren, 2011 ; Shove, E. & Spurling, N., 2013). Les pratiques sociales sont alors vues comme l'unité d'analyse à privilégier, situées « entre » les systèmes et structures d'une côté, lesquels relèvent des théories de l'institution et des systèmes d'offre portés par les divers acteurs institutionnels, et les individus de l'autre, qui relèvent des théories de l'action, et sont les principaux porteurs des modes de vie qu'il s'agit de transformer. De son côté, le concept de « mode de vie » se veut un articulateur en phase avec la notion de pratique, dans la mesure où il se situerait entre deux autres notions (Bourg & Roch, 2012) : celles de « genre de vie » (plutôt de niveau macro) et de « style de vie » (ou lifestyle, plutôt micro). Ce qu'il convient de changer, en réponse à la crise écologique, se sont donc nos modes de vie, qui articulent les aspects sociaux et individuels.

Les théories de la pratique constituent aujourd'hui, non pas un cadre analytique et prescriptif unifié (Nicolini, 2012), mais plutôt un ensemble de principes, une perspective et des outils descriptifs ou méthodologiques qui ont été profondément renouvelés ces dernières années, par rapport au socle philosophique dans lequel elles s'ancraient antérieurement. Ce qui a été appelé le « practice turn » (Knorr Cetina, Schatzki & von Savigny, 2001) constitue dorénavant l'horizon dans lequel s'inscrivent celles et ceux qui souhaitent explorer le rôle de la pratique et des pratiques dans l'activité humaine. L'orientation plus analytique prise par les théories des pratiques ces dernières années (Giddens, 1984 ; Collins, 1984 ; Schatzki, 1996, 2002 ; Reckwitz, 2002 ; Warde, 2005 ; Shove, Pantzar & Watson, 2012 ; Nicolini, 2012) ainsi que les liens qui ont pu se tisser avec des cadres conceptuels complémentaires tels que ceux mettant en avant le rôle des objets et les dispositifs socio-

techniques ou bien s'intéressant aux rôles de la science et des techniques dans la structuration des pratiques humaines contemporaines, à l'image de la théorie de l'acteur-réseau (Latour, 2005), ont permis de faire émerger une seconde vague ou une seconde génération de théories de la pratique beaucoup plus opérationnelles. Nous inscrivons le présent travail dans cette nouvelle perspective, en proposant le concept « d'agencement » en tant que synthèse articulée (Soulier et al., 2012) offrant un ensemble d'outils et de méthodes d'analyse utiles d'exploration des pratiques, lorsqu'elles sont considérées comme des assemblages relationnels d'agents, de structures et de technologies.

2. APPROCHE

Notre proposition consiste à développer un cadre d'analyse pour la description des transitions dans les pratiques, basé sur l'approche par la pratique et un prototype d'outil visant à offrir à des utilisateurs individuels, voire collectifs (cf. un réseau social ou une ville par exemple), un dispositif numérique facilitant le changement des modes de vie. L'approche a abouti à l'élaboration d'une grille d'analyse des domaines de pratique qui comptent dans la consommation d'énergie au sein de différentes pratiques sociales de référence. La contribution avance trois principaux éléments de méthodes :

- d'une part, la détermination des domaines de consommation à prendre en compte. Ces domaines ont été choisis en fonction de deux principaux critères : une certaine cohérence avec les modèles de développement humains, de bien-être ou de capacités génériques (Nussbaum, 2011 et 2012 pour une traduction française), ainsi qu'avec les travaux contemporains portant sur la structuration des domaines de consommation en lien avec la perspective de la gouvernance de la consommation durable (par exemple ceux du projet CONTRAST). Il existe dorénavant des travaux sur les pratiques durables par domaine (par exemple, Spaargaren, G., Oosterveer, P., Loeber, A.M., 2012 sur les Food practices in Transition),

- d'autre part, la proposition de deux outils méthodologiques de structuration des domaines de pratiques de consommation : la chaîne de valeur, complétée d'une approche typologique de l'innovation sociale et durable, telle qu'elle a été initiée par différents programmes de recherche internationaux comme EMUDE, DESIS et surtout le programme UNEP des Nations Unies. L'introduction d'un critère d'innovation sociale et durable permet de différencier des pratiques « mainstream » de pratiques s'inscrivant plus radicalement dans des modèles alternatifs de transition, notamment ceux qui se revendiquent de

la consommation (ou de l'économie) collaborative ou de la contribution.

- Enfin, la proposition d'un prototype d'application mobile qui permet à un individu ou une communauté de développer ses pratiques durables dans les différents domaines de consommation répertoriés. Ce prototype s'appuie complètement sur le concept d'agencement et sur les calculs qui ont été mis au point pour explorer sa structure et sa dynamique, déclinés ici dans le domaine de la transition énergétique (Soulier et al., 2012). S'appuyant notamment sur le travail de (Daniel, 2012) concernant l'organisation des régimes de pratiques durables, l'application vise l'optimisation des deux axes proposés : nombre de sphères (ou domaines de pratiques) investies au quotidien / stabilité (ou récurrence) des pratiques dans le quotidien, que nous complétons, à un niveau plus macroscopique, c'est-à-dire ici à l'échelle, au minimum, d'une communauté ou d'un réseau social usager de l'application, d'un calcul visant à passer d'un système énergétique non durable à ce que nous appelons un agencement énergétique durable (AED).

Concernant le premier aspect - les domaines de consommation - (figure 1) le choix a été fait de structurer la grille de lecture autour des trois domaines de pratiques qui sont responsables, par ordre décroissant, des dépenses énergétiques des ménages et de l'empreinte écologique (gaz à effet de serre) : le logement, l'alimentation et la mobilité. Nous avons ajouté en complément les loisirs et la santé. Enfin, dans la mesure où une pratique peut être aussi bien matérielle que discursive, nous avons ajouté en transversal des domaines des pratiques que nous appelons éthico-discursives, dans la mesure où nous estimons que la transformation des modes de vie ne peut se limiter à l'agir mais s'ancre nécessairement dans des discours légitimant, voire des activités et positionnements militants, mobilisant le dire en complément du faire. (Maud, 2008) évoque les pratiques visant à transmettre des valeurs éthiques liées au développement durable par le discours : ce que l'on transmet aux enfants, aux amis et voisins par un prosélytisme de voisinage, voire, plus institutionnellement, par un engagement dans des associations ou des organisations militantes.

Habitat	Alimentation	Mobilité	Loisirs	Santé et Bien-être
Construction habitats participatif Colocation	Jardins collectifs	Location de véhicules entre particulier (vélo, voiture en libre-service)	Échange/location de logement chez l'habitant (location vacances, <i>couchsurfing</i>)	Production de Plantes médicinales
Achat de produits et équipements labellisés	Recycler les déchets alimentaires (via compostage, valorisation biomasse, compostage urbain ...)	Recyclage de pièces détachées pour véhicule	Location, échange/troc, prêt, don d'objets entre particuliers	Recyclage de médicaments
...
<u>Éthico-discursif</u> : Geste éco efficient pour l'habitat Action pour favoriser l'« appartenance au lieu »	<u>Éthico-discursif</u> : Dons alimentaires Modification du régime/habitude alimentaire	<u>Éthico-discursif</u> : Eco conduite Eco Parcours Communauté d'éco mobilité	<u>Éthico-discursif</u> : Participation à des manifestations Dons des associations Signature de pétitions Engagement dans une association Partage de gestes et idées écologiques	<u>Éthico-discursif</u> : Forum d'autodiagnostic et auto médication

Figure 1 : Domaine de consommation

Afin de structurer les pratiques durables repérées, nous proposons le concept de chaîne de valeur de l'industrie. L'objectif est d'une part d'offrir un mode de structuration normalisé des différentes pratiques durables dans un domaine de consommation donnée, et d'autre part de faciliter la sélection des pratiques qui paraissent les plus structurantes de la chaîne de valeur. Enfin, le schématisme de la chaîne offre une façon de comprendre de quelle manière les pratiques durables de consommation sont susceptibles d'influencer positivement une évolution vers une transition effective, et surtout à quelle étape de la chaîne.

Deux précisions sont ici nécessaires. La chaîne de valeur ne doit pas être confondue avec un autre outil méthodologique fréquemment utilisé dans l'analyse de filières dans la perspective du développement durable : l'analyse du cycle de vie (ACV). L'analyse du cycle de vie est surtout un moyen pour évaluer les impacts environnementaux « physiques » d'un système (matières premières, etc.), alors que la chaîne de valeur est l'ensemble des étapes déterminant la capacité d'une organisation à obtenir un avantage concurrentiel par la création de valeur. Bien qu'il y ait certaines

analogies de surface entre les deux outils, et que certains auteurs tendent parfois à les confondre (les travaux de Tom Bauler, ULB), leur usage doit être analytiquement distingué. Nous ne nous interdisons pas, cependant, d'utiliser des éléments propres à l'analyse du cycle de vie afin d'améliorer la modélisation des chaînes de valeur des domaines de pratique.

Deuxièmement, contrairement à ce que l'on imagine souvent, la consommation n'agit pas seulement sur les étapes aval mais également sur les étapes amont de la chaîne. Comme le souligne (Spaargaren & van Koppen, 2009), les consommateurs peuvent peser directement (surtout autour de l'achat ou de l'accès, de l'usage puis du recyclage) et/ou indirectement (surtout conception, production, distribution) sur les impacts environnementaux à l'intérieur des chaînes de production-consommation. Bien évidemment, pour que les pratiques influent effectivement sur l'empreinte écologique, il est nécessaire d'évoquer la « modernisation écologique des pratiques », comme le proposait (Spaargaren, 2006).

La seconde précision d'importance est que la chaîne de valeur est initialement un outil micro-

économique, c'est-à-dire pertinent au niveau de l'entreprise. Cependant, la généralisation de l'usage de cet outil, et son application systématique dans les grands projets de système d'information ou dans l'analyse stratégique, a conduit les analystes à proposer de plus en plus des cartographies génériques au niveau de grandes filières (aérospatial, automobile, télécommunication, finance, etc.). Il nous semble donc possible et fructueux d'établir des chaînes de valeur de l'industrie applicables aux domaines de consommation, aux communautés, voire aux territoires.

Le second outil est le concept d'innovation sociale et durable, tel qu'il est proposé dans EMUDE, DESIS et surtout le programme UNEP. (Jégou et Manzini, 2008, cité par Boutaud, 2012) définissent la notion ainsi : « le terme d'innovation sociale renvoie aux changements opérés par des individus ou des communautés afin de résoudre un problème ou créer de nouvelles opportunités. Ces innovations sont davantage générées par des changements de comportements que par des évolutions technologiques ou par le marché, et elles émergent « par le bas » plutôt que « par le haut ». L'innovation sociale est dans notre contexte entendue comme celle qui génère des changements de comportements ayant un impact positif en matière de soutenabilité ». Aurélien Boutaud (2012) propose une définition de l'innovation sociale et soutenable comme « l'ensemble de solutions innovantes impulsées par la population (individus ou communautés), situées en marge du secteur purement marchand, et permettant des changements d'organisation, de mode de vie ou de comportement qui participent à réduire l'empreinte écologique et à améliorer la cohésion sociale » (p. 121). Le rapport de l'UNEP propose une typologie des pratiques alternatives de production et de consommation organisée selon deux axes, mais dont nous ne retenons pour notre part qu'une dimension, quelque peu modifiée : si les innovations proposées s'inscrivent dans une logique de consommation nécessitant ou non l'implication de l'utilisateur dans le processus de production du bien ou du service. Avec ce critère, il est possible de contraster, au sein même de pratiques par ailleurs durables, des pratiques qui s'inscrivent dans un modèle de consommation collaborative à venir, par rapport à des pratiques ne nécessitant pas un changement de modèle économique, et passant par des formes moins engageantes et transformatrices, ce qui n'invalide pas du tout leur intérêt. Des solutions existent, certaines restent exotiques, et il convient de mieux comprendre les mécanismes permettant de passer vers une large contagion de modes de consommation alternatifs.

3. CONCLUSION

Notre proposition consiste, après une veille sur les pratiques durables émergentes ayant un impact énergétique, de proposer un état des lieux et une classification de ces pratiques, porteuses de modes de vie émergents, selon les trois dimensions résultantes de la structure en domaines de consommation, des étapes de la chaîne de valeur et des types d'innovation sociale. Les changements des modes de vie, qui relèvent de la dimension culturelle des interactions entre les hommes et leur écosystème, ne sont pas indépendants de l'innovation sociotechnique, ni de la gouvernance des transitions qui affectent les domaines et leurs pratiques, selon le modèle proposé par (Spaargaren, Oosterveer&Loeber, 2012). En effet, la question se pose des nouveaux acteurs et/ou coalitions « naturelles » ayant capacité de gestion de ces « niches » (regroupements de citoyens et collectivités territoriales ?) et du rôle des techno-innovations, en particulier de l'offre de biens et services « durables » à des prix compétitifs, surtout dans les domaines du bâtiment, des transports et de l'alimentation.

Enfin, nous avons exploités les résultats du classement des pratiques durables pour réfléchir à un dispositif numérique s'y référant et exploitant la notion d'agencement énergétique durable (AED), impliquant l'exploitation de flux d'activités et de données massives. Ce prototype sera présenté.

Bibliographie

- Bourg, D. et Roch, P. (2012), *Sobriété volontaire. En quête de nouveaux modes de vie*, Editions Labor et Fides.
- Boutaud, A. (2012), *Les innovations sociales. Briques de base pour construire un monde soutenable*, in Bourg, D. et Roch, P., *Sobriété volontaire. En quête de nouveaux modes de vie*, Editions Labor et Fides.
- Collins, R. (2004), *Interaction Ritual Chains*, Princeton University Press.
- Daniel, M. (2012), *L'engagement des individus ordinaires pour le développement durable. Achats, usages et transmission*, thèse Montpellier SupAgro, Unité de recherche : MOISA - Marchés, Organisations, Institutions et Stratégies d'Acteurs - INRA UMR_MA 1110 - Montpellier.
- Gherardi, S. (2012), *How To Conduct A Practice-Based Study. Problems and Methods*, Edward Elgar Publishing.

- Giddens, A., (1984), *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*. Cambridge: Polity.
- Hopkins, R. (2010), *Manuel de Transition - de la Dépendance au Pétrole à la Résilience Locale*, Les Editions Ecosociété.
- Jégou, F., Manzini, E. (2008), *Collaborative Services: Social innovation and design for sustainability*, Milan, Ed. PLI. Design.
- Latour, B. (2005), *Reassembling the social. An introduction to Actor-Network Theory*, Oxford, OUP, 2005 ; trad. *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, « Armillaire ».
- Nicolini, D. (2012), *Practice Theory, Work and Organization. An Introduction*, Oxford.
- Nussbaum, M. (2012), *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2012, trad., Solange Chavel.
- Reckwitz, A. (2002), *Toward a Theory of Social Practices. A Development in Culturalist Theorizing*, *European Journal of Social Theory*, vol. 5 n°2 243-263.
- Røpke, I. (2009), *Theories of practice — New inspiration for ecological economic studies on consumption*, *Ecological Economics* 68 (2009) 2490–2497.
- Schatzki, T. (1996), *Social practices: A Wittgensteinian approach to human activity and the social*, Cambridge: university press.
- Schatzki, T. (2002), *The Site of the Social. A Philosophical Account of the Constitution of Social Life and Change*, Penn State University Press.
- Schatzki, T.R., Knorr-Cetina, K. & von Savigny, E. (eds.) (2001) *The Practice Turn in Contemporary Theory*, Routledge.
- Shove, E. & Spurling, N. (2013), *Sustainable Practices. Social theory and climate change*, Routledge *Avances in sociology*, Routledge.
- Shove, E., Pantzar, M. & Watson, M. (2012), *The Dynamics of Social Practice. Everyday Life and how it Changes*, Sage.
- Soulier, E., Neffati, H., Rousseaux, F., Bugeaud, F., Pérez, O.C., Saurel, P., Calvez, P., Leitzman, M., Legrand, J., (2012), *Towards a territorial intelligence based on territorial assemblages theory: urban community case of Cap Excellence in Guadeloupe*, 11e Conférence Internationale Annuelle d'Intelligence Territoriale, "Intelligence territoriale et mondialisation. Tensions, transition et de transformation.", La Plata (Argentine), mercredi 17 - samedi 20 Octobre 2012.
- Spaargaren, G. & van Koppen, CSA K. (2009), *Provider Strategies and the Greening of Consumption Practices: Exploring the Role of Companies in Sustainable Consumption*, in *Globalizing Lifestyles, Consumerism and Environmental Concern*, publié par Hellmuth Lange, Lars Meier, pp 81-100.
- Spaargaren, G. (2006), *The Ecological Modernization of Social Practices at the Consumption-Junction*, Discussion-paper for the ISA-RC-24 conference "Sustainable Consumption and Society", Madison, Wisconsin, June 2-3, 2006.
- Spaargaren, G. (2011), *Theories of practices: Agency, technology, and culture: Exploring the relevance of practice theories for the governance of sustainable consumption practices in the new world-order*, in *Global Environmental Change*, 21 813-822.
- Spaargaren, G., Oosterveer, P., Loeber, A.M. (2012), *Food Practices in Transition: Changing Food Consumption, Retail and Production in the Age of Reflexive Modernity*, Routledge.
- Warde, A. (2005), *Consumption and Theories of Practice*, *Journal of Consumer Culture* July 2005 vol. 5 n°2 131-153.